

Scène
nationale
Bourg-en-Bresse

pluriels®

Le Consentement

Vanessa Springora / Sébastien Davis

Théâtre
Durée 1h20

Samedi 7 octobre à 20h
Dimanche 8 octobre à 17h



© Christophe Raynaud de Lage

Note d'intention

Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre.

C'est par ces mots de Vanessa Springora que j'ai immédiatement su, dès ma première lecture du *Consentement*, que ce livre que je tenais entre mes mains sortait de l'ordinaire.

Un livre ? La riposte allait donc être artistique.

Le Consentement, de Vanessa Springora, est le récit d'une jeune fille mineure aux prises avec un écrivain célèbre et quinquagénaire. Ce consentement dont elle parle, c'est le sien tout d'abord. Celui d'une adolescente en manque de figure paternelle, éprise d'un artiste charmant pour qui le grand amour est synonyme de passion et de transgression.

Mais c'est aussi le consentement de la société qui l'entoure, qui attribue des passe-droit dès lors que l'on appartient à un certain milieu, que l'on atteint une certaine renommée. La loi, qui est censée nous protéger et nous défendre, n'est pas la même pour tous. Il y a une loi à deux vitesses, il y a du favoritisme de classe, il y a des impunités de toutes

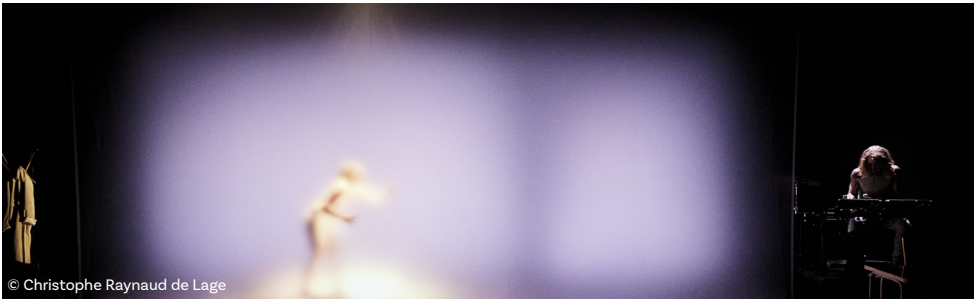
sortes. Il y a des êtres humains qui sont audessus des autres. On a beau le nier, affirmer le contraire, écrire des lois pour s'en prémunir... les faits sont là. Et quand il y a des gens au-dessus qui écrasent, détruisent, spolient, il y a des gens en dessous qui subissent, souffrent, survivent. Vanessa Springora était en-dessous. Elle s'est retrouvée dans la pire des catégories : celle des victimes consentantes. Les moralistes de toutes sortes, engoncés dans leur puritanisme, ont tôt fait de leur cracher leur venin, ils omettent le fait que la loi est également là pour nous protéger de nous-même. Une personne mineure, quoi qu'on en dise, n'est pas moralement responsable pour la simple raison qu'elle est encore en formation, en développement, et qu'elle n'est pas encore prête à affronter le monde par elle-même.

Alors que faire quand les mœurs sont contre nous ? Que faire quand la société ferme délibérément les yeux sur ce qui nous apparaît profondément injuste, erroné, déviant, contre-nature ? Que faire face à un consensus intimement ancré dans les mentalités ?

Le Consentement, en affirmant dès le prologue qu'il allait avant tout être une œuvre artistique, provoque une déflagration au sein de notre société. Vanessa Springora n'est là ni pour se plaindre ni pour se venger des agissements d'un homme en particulier. Elle fait bouger les lignes

DISTRIBUTION

Texte **Vanessa Springora**. Mise en scène **Sébastien Davis**. Avec **Ludivine Sagnier** et **Pierre Belleville** (batterie). Collaboration artistique **Cyril Cotinaut** et **Dayana Bellini**. Création musicale **Dan Levy**. Création lumière **Rémi Nicolas**. Scénographie **Alwyne De Dardel** assistée de **Claire Gringore**. Stagiaire scénographie **Sabine Rolland**. Régie générale **Julien Alenda**. Régie son **Warren Dongué**. Directrice de production **Véronique Felenbok**. Presse **Olivier Saksik**. Chargée de production **Aliénor Suet**.



d'une façon profonde et permanente. Il ne peut y avoir de retour en arrière. Quand la loi des hommes fait défaut (et c'est souvent le cas !), c'est par l'art qu'il faut agir. L'art est nécessaire à l'humanité car il nous permet de nous observer plus objectivement. Le récit sensible et personnel de Vanessa Springora, l'intelligence de son analyse et la sincérité de son expérience m'ont frappé au cœur comme seules les grandes œuvres artistiques peuvent le faire...

Sébastien Davis, metteur en scène

Extrait de presse

Elle a cette façon de venir se planter au bord de la scène pour chercher l'assentiment du public qui n'appartient qu'à elle, Ludivine Sagnier. Elle a illuminé tant de films (de François Ozon ou de Christophe Honoré), encore peu fait de théâtre, et pourtant sa simplicité, radicale, remporte la mise dans ce spectacle de Sébastien Davis. Avec l'appui d'un batteur, elle y incarne la parole enfin libérée de Vanessa

Springora... enchâssant le récit de cette relation délétère dans le déroulé de la souffrance post-traumatique. Derrière une membrane blanche, tel l'hymen percé ou le voile du refoulé, le personnage de l'adolescente apparaît alors telle une silhouette brisée s'interrogeant sur sa propre «valeur». Ces leitmotivs cristallisent sur scène une plaie à jamais béante. Ludivine Sagnier assume tous les âges. Avec un résumé préalable de l'enfance dans une famille dysfonctionnelle où la libération sexuelle de mai 68 a soufflé. Elle est poignante quand elle bondit dans son jogging gris et son T-shirt rose, cheveux relevés en queue-de-cheval. Elle désarçonne quand elle évoque la première rencontre avec ce regard bleu qui la dévore. Elle assume la crudité du «rituel» tout en restant pudique. De la jeune fille prenant conscience de son instrumentalisation à celle dégoûtée de se voir ensuite réifiée dans des pseudo-fictions abjectes, elle franchit bravement toutes les étapes. En s'approchant souvent des spectateurs pour y puiser de la force...

Emmanuelle Bouchez, Télérama

PROCHAINS RENDEZ-VOUS



Hen

Johanny Best / Théâtre de Romette

Hen est un personnage plein de vie, une diva enragée et virile, qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps et la sexualité avec liberté. La créature, joyeuse et provocante, se transforme et joue avec les images masculines et féminines, selon ses envies.

Accompagné sur scène de deux musiciens, Hen offre un moment rare qui bouleverse autant qu'il charme.

Vendredi 13 et samedi 14 octobre à 21h. Grande Salle.

« Mise en bouche », samedi 14 octobre à 19h au Bar Tok

Carolina de l'Accent latino vous invite à ouvrir vos sens et vos papilles avec sa cuisine libre, vivante et créative et le Collectif des amateurs de théâtre vous a concocté quelques escales théâtrales... Une entrée en matière que nous avons imaginé en mets et en mots !

Incandescences

Madami compagnie

Incandescences met en scène des jeunes gens nés de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires. Neuf jeunes « face à leur destin » brisent les tabous et nous parlent d'amour, de sexualité, de désir, de peur, de dépassement de soi... Par la compagnie accueillie l'année dernière pour Au non du père. Un des grands spectacle de la saison.

Mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 octobre à 20h. Grande Salle.



Instantis Digés

Une exposition de Jaspe Mookaite

Jaspe aime se faufiler dans les salles de spectacle et saisir des moments uniques de répétition ou de montage. Elle observe la mise en place de la lumière et du décor sous l'œil attentif des hommes et des femmes de l'ombre.

Du vendredi 8 septembre au mercredi 1er novembre. Gratuit.

Hall du Théâtre - Accès libre les soirs de spectacle.



www.theatre-bourg.fr

info@theatre-bourg.com
04 74 50 40 00

